
Pour une mission de confiance

par Mgr Albert Rouet*

Zusammenfassung

Im ersten Teil problematisiert der Autor die oft vorkommende Rede von Kirche in der Einzahl, wo doch schon die Urkirche eine sehr plurale war. Ausgehend von dieser Wahrnehmung der kirchlichen Komplexität geht es im zweiten Teil um die Frage nach den evangelischen Merkmalen der Mission heute. Der dritte Teil setzt sich schließlich mit den Realisierungsmöglichkeiten des hier vorgestellten Missionskonzeptes, das vom Vertrauen in den Menschen ausgeht, auseinander.

Schlüsselbegriffe

- Mission
- Vaticanum II
- Menschennähe
- Evangeliumsnahe

Abstract

In the first section the author problematizes talk about the church in the singular, which occurs frequently, although the early church was already very pluralistic. Based on this perception of ecclesial complexity, the second section treats the question of the Gospel-related characteristics of mission today. In conclusion, the third section discusses the possibilities for the implementation of the mission concept presented here which takes as its starting point trust in people.

Keywords

- mission
- Vatican II
- closeness to people
- closeness to the Gospel

Sumario

En la primera parte, el autor cuestiona la habitual forma de hablar de la Iglesia en singular, mientras que la misma Iglesia primitiva era una realidad plural. Partiendo de esa percepción de la complejidad eclesial, el artículo esboza en la segunda parte las características de la misión en el mundo actual de acuerdo con el evangelio. En la tercera y última parte se ocupa de las posibilidades reales de un concepto de misión que parte de la confianza en la persona humana.

Palabras clave

- misión
- Concilio Vaticano II
- cercanía a las personas
- cercanía al Evangelio

*Fais de ton Église un lieu de vérité et de liberté,
de justice et de paix,
pour que l'humanité tout entière
renaisse à l'espérance.*
(Prière eucharistique, 10/4)

Résumé

Dans la première partie, l'auteur s'interroge sur la manière habituelle de parler de l'Église au singulier, alors que l'Église primitive elle-même était une réalité plurielle. Partant de cette perception de la complexité ecclésiale, l'article expose dans la deuxième partie les caractéristiques de la mission dans le monde d'aujourd'hui selon l'Évangile. Dans la troisième et dernière partie, il traite des possibilités réelles d'un concept de mission qui part de la confiance dans la personne humaine.

Mots-clés

- mission
- Concile Vatican II
- proximité avec les gens
- proximité à l'évangile

Les mots de la prière suscitent l'élan de nos actions. L'intercession de la dixième Prière eucharistique se retrouve aujourd'hui dans une situation difficile. Que l'Église devienne *un lieu de vérité* s'affronte à trois obstacles: d'abord l'exposition de scandales sexuels révèle que les clercs si prompts à brandir la morale sont les premiers à s'en affranchir: »*Ils disent et ne font pas.*« (Mt 23,3) Ensuite, la présence rapide de diverses religions propose plusieurs voies d'accès à une vérité que chacune prétend détenir. Avant de parler de la vérité, il convient de s'interroger sur la véracité, c'est-à-dire sur les moyens de découvrir la vérité, sur la manière de l'embrasser et sur les critères de sa validité. Enfin, la sécularisation qui se déploie sans poser de questions métaphysiques amène l'individu à se protéger d'une société où les responsabilités lui échappent. Être un lieu de vérité compréhensible par les gens de l'extérieur exige l'humilité de se faire accepter, ainsi que la capacité de savoir dialoguer.

Le thème de la *liberté* présente d'aussi grandes difficultés. La liberté démocratique, la liberté d'opinion, d'expression, celle de la presse ... ont rencontré l'opposition de nombreux responsables ecclésiastiques. Le poids de cette histoire reste encore présent. Depuis une quarantaine d'années, l'Église s'est montrée beaucoup plus sévère, pointilleuse et condamnatoire dans le domaine de la morale privée que dans la morale sociale. Elle expose une »doctrine« sociale mais elle impose – ou cherche à le faire – une morale stricte dans des domaines intimes. Or ceux-ci représentent un des rares espaces de liberté pour beaucoup de personnes. Le conflit est patent. Il se déroule sur le terrain de l'anthropologie¹: il n'y a plus que des catholiques à se référer à une loi naturelle, alors même qu'ils prétendent s'adresser à l'entière humanité. Le XIX^{ème} siècle opposait à la liberté de la recherche scientifique le carcan des dogmes religieux. L'antagonisme est aujourd'hui passé sur le terrain du faire, de ce qu'il est

* L'essai est basé sur une conférence donnée au 11^e Forum de Fribourg Église dans le monde »Baptisés et envoyés«: quel Évangile et quelle Église dans le monde aujourd'hui ? (10.-11.10.2019).

¹ Sur les ambiguïtés de la loi naturelle, voir Elizabeth DUFOURCQ, L'invention de la loi naturelle, Paris 2012.

possible de réaliser. Ce déplacement n'est pas si loin de la proposition johannique de «faire la vérité» (Jn 3,21)². Les sciences enfantent les techniques et se nourrissent d'hypothèses et d'aléatoire. Elles ne prétendent à aucune vérité absolue.

Cette conjoncture met à mal la crédibilité de l'Église. Au moment où elle se veut missionnaire, sa parole est frappée de discrédit. Il n'y a pas de parole sans acte: c'est le Verbe qui s'incarne, pas le dictionnaire. Le Verbe lance un mouvement qu'aucune réponse n'enferme. Le corps ressuscité est troué: le vent de l'Esprit le traverse. L'Église aussi possède un corps transpercé. L'Épouse sans cesse lavée (Ep 5,26-27) accueille ainsi l'histoire de chacun, son expérience et ses interrogations³. Par ces communes béances s'établit le dialogue: la fraternité commence par la reconnaissance des manques.

À ces remarques introductives, il convient d'en ajouter une autre. Elle concerne le titre même de ce Forum: «Église dans le monde». L'intérêt des deux mots au singulier, Église et monde, consiste à tendre, ainsi que le décrit la présentation, vers «l'unification du monde dont parle le Concile Vatican II». L'usage du singulier réclame une attention particulière: il sera l'objet de la première partie. Nous y découvrirons une complexité qui nous conduira à nous interroger – deuxième partie – sur les caractéristiques évangéliques de la mission. Enfin, dans un troisième mouvement, il nous faudra examiner quelques conditions de mise en œuvre.

1 Un singulier problématique

L'histoire nous apprend combien la primitive Église fut en réalité plurielle. Une progressive harmonie ne s'installe que lentement⁴. Pour ne prendre comme exemple que l'Église paulinienne de Corinthe, diverses communautés s'affrontaient parce qu'elles s'étaient organisées selon le principe civil du patronat (retenons déjà ce «principe civil»). Elles opposaient des «forts» et des «faibles» sur le mariage, la vie sexuelle, la consommation de viandes consacrées aux idoles ...

Paul ne leur prêche pas l'unité, mais la communion, la *koinônia*⁵. Car l'unité reste un terme très ambigu. Il lui faut un pouvoir, autour d'un pivot, pour l'asseoir, l'imposer et la maintenir. Sa pente l'incline vers l'uniformité, faute de contrepoids. Même saint Jean qui la tient pour essentielle, n'omet pas de préciser qu'elle est «comme» l'union du Père et du Fils, une intimité dans la différence (Jn 17,11. 20), le contraire d'une confusion ou d'une absorption. Déjà, l'Apôtre avait remarqué que seuls ont une foi éprouvée ceux qui, par-delà les divisions, accèdent à la communion (1Co 11,19). Quand on parle d'unité, il s'avère indispensable de bien préciser ce que l'on entend par là. À ce sujet, Nicolas de Cues parlait plus précisément de *tri-unité*⁶.

Pour le monde, le Concile Vatican II parle effectivement d'un désir croissant d'unification (*L'Église dans le monde de ce temps*, n. 55)⁷. Il s'est tenu pendant la division de la «Guerre froide» entre deux blocs Est et Ouest. Il prend soigneusement en compte une autre division entre pays riches et pays «en voie de développement». Surtout, il énumère les

2 L'évangile de Jean est celui qui utilise le plus le verbe *poieō*, faire: 110 fois sur 568 dans le Nouveau Testament.

3 Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France vient de publier (avril 2019) un texte: «Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui?» (Ps 8,5). À ce titre, obligatoirement interrogatif (il est une citation), ne correspondent que trois interrogations purement rhétoriques (p. 38-40). Tout le reste ne comprend que des réponses. Les propositions ne reprennent pas une seule fois le mot «histoire» pourtant si intimement lié aux mentalités modernes.

4 Voir Marie-Françoise BASLEZ, Comment les chrétiens sont devenus catholiques. I^{er}-V^{ème} s., Paris 2019.

5 À partir de *koinos*, ce qui est commun parce que public, le Nouveau Testament parle de communauté (*koinônia*), d'associé (*koinônos*) et de réunir (*koinôneō*). Sur 37 emplois, 22 se trouvent chez Paul.

*discordances, les contradictions, les déséquilibres et les injustices*⁸. Le projet d'unification ne sera accompli que dans le Royaume (n. 2). En attendant, l'humanité vit dans le pluralisme et les différences politiques⁹. L'aspiration à l'unité engage la *responsabilité* de l'homme: le Concile y revient plusieurs fois (n. 55; 75; ...). On peut donc conclure ce résumé par une formule d'Agnès Antoine: «La diversité est aussi nécessaire aux hommes que l'unité»¹⁰.

La situation actuelle n'est plus celle de Vatican II. La globalisation du commerce et de la finance, plus rapide et plus impérieuse que la mondialisation des humains, entraîne avec elle, sinon un même style de vie, du moins des aspirations semblables à travers les continents. La centralisation par l'informatique de grands groupes économiques pousse à la concentration des richesses et des produits entre quelques mains. La division ne se pose plus entre deux blocs idéologiques, elle dépasse même les protestations des cultures qui refusent cette hégémonie; la division passe, même dans les pays européens, entre ceux qui détiennent le pouvoir de décider de l'histoire proche et ceux à qui la maîtrise de leur propre vie est enlevée, sauf sur des points secondaires et individuels. Dans une autre situation qu'en 1965, se lève donc l'appel du Concile à la responsabilité.

La diversité des conditions de vie marque déjà les évangiles. Leur lecture demande de découvrir la composition des communautés, leurs difficultés. Est-il sans importance de noter que l'évangile de Luc, si attentif aux pauvres, est aussi celui qui parle le plus des riches¹¹? Est-il neutre pour la vie de l'Église qu'en écrivant: «*C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés*» (Ga 5,1), Paul ne pense pas seulement à la délivrance du mal (des moralistes y avaient déjà songé), mais aussi au statut de l'homme libre, celui qui a le droit de participer à la vie et aux orientations de sa communauté¹²? Ainsi l'Apôtre rejoint la responsabilité de l'Esprit confiée à chaque baptisé (1 Co 12,7).

Parler de la mission au singulier, indépendamment des conditions économiques, politiques ou culturelles de ceux auquel elle s'adresse, constitue un idéalisme qui ne concerne qu'un homme inexistant. Elle se situerait en-dehors des situations réelles où se jouent les questions de vérité et de liberté, donc là où une proposition, prenant chair, devient crédible.

2 Les conditions évangéliques d'une mission

Les descriptions abondent pour solliciter l'envoi de missionnaires. On se demande plus rarement ce que réclament de la part de l'Église ces nouveaux chantiers. Aller vers eux? Certes. Partir, mais comment? Car la manière de procéder exprime le contenu de l'annonce proposée.

Jamais jusqu'à présent l'effort missionnaire n'a disposé d'autant de moyens en argent, en transport, en techniques et en capacité de rencontres. Des statistiques précises suivent,

6 Nicolas DE CUES, Sermons eucharistiques et dionysiens, Paris 1998, 67.

7 VATICAN II, Gaudium et spes, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Rome 1965 (citée GS).

8 GS, n. 8 et 9. Le décret sur l'activité missionnaire de l'Église, n. 15, ajoute le mépris et le nationalisme exacerbé (VATICAN II, Ad gentes, Rome 1965).

9 Il est intéressant de noter que ce pluralisme apparaît dans le chapitre sur la vie politique (GS, n. 74; 76).

10 Agnès ANTOINE, L'impensé de la démocratie. Tocqueville, la citoyenneté et la religion, Paris 2003, 275 et 281.

11 53 fois Luc évoque le problème de l'usage de l'argent et du statut des personnes aisées. Ses sources sont: 17 fois Marc, 13 fois Qohélet et 23 fois son bien propre!

12 Le premier sens d'*eleutheros*, membre d'une communauté ayant des droits, s'oppose à *doulos*, l'esclave. Ga 3,28 reprend cette opposition (cf. 1 Co 12,13) qui structure la société. Sur 41 emplois du mot et de ses voisins de même racine, 26 se trouvent chez Paul.

région par région, les nombres de baptêmes, de mariages, d'ordinations ... Notre temps aime les chiffres. Il les accumule, comme si une foule donnait le pouls de la vérité! Il joue sur les émotions publiques ou privées, ce dont le Christ se méfiait (Jn 2,24). En agissant ainsi, à l'instar d'autres religions ou spiritualités, nous faisons de la publicité. Celle-ci, par des moyens savamment analysés et construits, propose au public le plus large un produit bénéfique dont elle vante l'acquisition et l'usage. Il n'y a là rien de spécifiquement chrétien. Il ne suffit pas d'user de l'adjectif »missionnaire«¹³ pour trouver ce qui relève proprement de l'Évangile. Il y a une particularité chrétienne, outre l'enracinement dont il fut question, qui se manifeste par trois aspects.

2.1 Au plus près des hommes

Alors que chez Jean, l'envoi ne s'effectue qu'après la résurrection (20,21), les synoptiques relatent l'envoi des Douze (Mt 10,5-15; Mc 6,7-11; Lc 9,2-5) avant Pâques. Luc ajoute une seconde mission, celle des 70 ou 72 disciples (10,3-12). En effet, l'accent mis sur les Douze a très certainement occulté d'autres disciples de Jésus, en particulier les femmes¹⁴. Luc signale donc un cercle de disciples itinérants et envoyés en mission, plus large que l'équipe des Douze.

On a beaucoup épilogué sur ces missionnaires itinérants, en particulier sur leur pauvreté. C'est oublier que leur équipement était coutumier à bien des marcheurs, chemineaux, colporteurs et à de nombreux pèlerins vers Jérusalem. Par contre, il est fondamental pour Jésus que ses envoyés pratiquent la gratuité (Mt 10,8b), ne s'attachent pas à un résultat (reçus ou rejetés) et se retrouvent au niveau d'humanité la plus nue, celle de devoir la nourriture et le gîte à leur manière de se faire accueillir. Ils ne peuvent présumer qu'ils sont attendus avec enthousiasme. Il leur faut donc savoir se faire accepter. Aucun moyen technique ne saurait remplacer l'humilité de la prise de contact. À Corinthe, Paul commence par trouver du travail (Ac 18,3), bénéficiant d'ailleurs d'un réseau professionnel.

Outre ces envoyés à temps partiel (du moins pendant la vie de Jésus) ou à plein temps (Paul et ses équipiers), existaient des points d'accueil où Jésus pouvait s'arrêter: la maison et la famille de Pierre à Capharnaüm, Marthe (Lc 30,38), le propriétaire du Cénacle à Jérusalem ... Il semble bien que cette itinérance apostolique se soit poursuivie jusqu'au V^{ème} siècle en Syrie. Mais dès la fin du 1^{er} siècle, la majorité des croyants se réunissent dans des maisons, en ville. L'annonce se fait *témoignage*¹⁵. Aux Philippiens, donc en plein monde païen, Paul recommande de se doter des qualités reconnues par tous (4,8). Quand la 1^{ère} épître à Timothée énonce les qualités de l'»épiscopat«, elle n'évoque pas la foi mais les vertus de l'honnête homme apte à tenir une responsabilité (3,2-7) afin qu'il reçoive »un bon témoignage de ceux du dehors«.

Autrement dit, dans deux situations très différentes, la mission, aux formes variées, doit se préoccuper des relations humaines qui permettent l'accueil et du regard que porteront sur elle les opinions et les mentalités. Elle s'effectue à hauteur de visage humain, en une

13 Relisant les orientations du chapitre d'une congrégation religieuse, j'ai compté 22 emplois de l'adjectif »missionnaire« en deux pages. On frise l'incantation.

14 Mc 15,41 nous apprend subitement que des femmes suivaient Jésus depuis la Galilée.

15 L'évangile de Jean parle très rarement de mission, mais beaucoup de témoignage.

16 L'absence de discrimination: Lc 15,11-32; 1 Co 6,9-11 ... Les pauvres: Mt 5,3; 1 Co 1,28 ... L'absence de violence, même à titre de »dette d'honneur«: Mt 5,38-42.

17 GS, n. 5; 44.

18 Avoir entre frères les comportements du Christ (Ph 2,5) s'exprime par la fréquence du mot *allélon*: 100 fois dans le NT, 11 chez Lc, 15 chez Jn et 31 chez Paul.

19 Sur le pouvoir dans l'Église, voir Mt 7,15-27; 10,32-39; 13,36-50; 18,6-9.23-35; 23,2-10; 24,45-51; 25,1-13.31-46.

humaine fraternité. C'est pourquoi l'Évangile élargit cette fraternité en trois domaines: l'accueil sans limite même des pécheurs, l'attention envers les pauvres et le refus de toute forme de violence¹⁶. Le témoignage porte ici sur l'exigence de ne pas vivre selon des règles de la société inégalitaire. Le style de vie de la communauté fonde la crédibilité des envoyés et des témoins.

2.2 La loi de l'échange

L'Église reçoit une aide du monde: cette affirmation de Vatican II dépasse l'opposition entre celui qui donne et celui qui reçoit¹⁷. Il ne s'agit pas simplement de don et de contre-don, ni même d'influence réciproque au sens où la féodalité territoriale avec ses fiefs influença la création de paroisses perçues comme des bénéfices personnels, mais bien à la manière d'un échange. C'est la loi de l'incarnation et celle de l'eucharistie. Beaucoup plus qu'un voisinage, une compénétration. Ce sont les communautés qui présentent Matthias et Barsabbas (Ac 1,23), puis délèguent Barnabé et Saul (Ac 13,2) parmi un groupe de cinq. L'Esprit vient sur des hommes que leurs frères proposent (Ac 6,5).

Davantage encore, les descriptions de la communauté primitive de Jérusalem, en une sorte d'exigence exemplaire pour les autres, chantent la *mutualité* qui règne entre ses membres (Ac 2,44; 4,32). Ce fait explique l'insistance sur les rapports, les sentiments et les services qui rassemblent les frères¹⁸. Il en découle que la communauté expérimente, comme dans un laboratoire, l'attitude qu'elle doit prendre envers les êtres qui l'entourent: tel est le sens de l'adverbe *surtout, principalement (malista)* dans cette phase de Galates 6,10: *»Produisons le bien envers tous, principalement envers les proches dans la foi«*.

Ainsi est fixée une règle de la vie chrétienne, celle de donner et de recevoir. Philippe annonce le Christ à l'eunuque éthiopien en acceptant de monter dans son char (Ac 8,38). Celui qui accueille l'annonce de la foi et le baptême devient apte à donner aux autres les dons de l'Esprit (1 Co 12,7). La conséquence vient d'elle-même: pallier le manque de prêtres par l'agrandissement des paroisses reste de l'administration ecclésiastique, gérée bien souvent sans consultation des intéressés. Le nombre potentiel de prêtres est seul pris en compte sans égard pour les qualités des baptisés. L'Église se conduit ainsi à la manière des grandes administrations civiles: elle concentre ses services et vit à l'économie. Habités à ce genre de décision, les baptisés ne réagissent pas. L'urgence provoquée par le manque de clergé - un curé par paroisse - fait loi. Résultat: le peuple de Dieu est dé-responsabilisé dans l'Église comme dans la société - ce qui accroît l'insignifiance de son message.

2.3 Le respect de la responsabilité

Bien différente se montre la position de saint Paul et de saint Matthieu! Pour en rester à deux points essentiels, il suffit d'examiner ce que signifient les mots de «membres» et de «tête».

Le sens premier de *melos, membre*, désigne un organe vital qui accomplit son travail, d'où la partie active d'un ensemble comme l'accompagnement musical d'un chant. De là, l'épître aux Éphésiens considère que chaque organe du corps œuvre, par son activité propre, à la croissance de ce corps (Ep 4,16). Celui-ci a besoin de chacune de ses parties qui garde donc sa spécificité et sa propre responsabilité.

Il reste évidemment à relier, ajuster, harmoniser et équilibrer ces tâches différentes que remplissent même les membres les plus faibles (1 Co 12,22) - ces petits que Matthieu défend (18,10) alors qu'il est l'évangéliste le plus attentif aux abus de pouvoir¹⁹. Là interviennent les jointures et les ligaments qui ne font pas concurrence avec les autres organes, mais les

coordonnent (Ep 4,16; Col 2,19). Telle est bien l'activité d'harmonie et de cohésion de la tête d'où dérivent les jointures²⁰. C'est dans la seconde moitié du II^{ème} siècle, avec les travaux de Galien sur le système nerveux, que la tête prend le sens de patron, de commandant. Auparavant, elle désigne un principe de relation.

Assimiler sans nuance le pouvoir de la tête à l'autorité presbytérale, demanderait au moins à commencer par s'interroger sur les vraies responsabilités que confère le baptême. Étrangement, l'ordination presbytérale conduit à deux situations différentes du pouvoir: total pour le curé de paroisse, relatif pour un aumônier. C'est reconnaître que le pouvoir de gouvernement presbytéral dépend d'une organisation territoriale historiquement contingente. Cette contingence appelle aujourd'hui une sérieuse révision. Certes, le pouvoir dépend de la réalité sacramentelle. Si cela est vrai pour le prêtre, qu'advient-il de la responsabilité baptismale? La réduire au simple rôle de conseil, écouté ou non, suivi ou délaissé, ne relève pas de la théologie mais d'une étude des fonctionnements concrets de l'organisation même des regroupements ecclésiaux. Cela relève aussi de la nature conférée au pouvoir: par l'évangile? par l'histoire ou les habitudes? par un mélange inconscient des deux? à l'heure même où nos sociétés s'interrogent sur l'origine et l'exercice du pouvoir. Que celui-ci s'enracine dans le Christ (Col 2,10) n'explicite pas comment sur le terrain il peut se manifester. Or le cadre ordinaire du pouvoir clérical dépend de structures pensées par les prêtres et conçues pour eux. Sont-elles encore adaptées à la situation présente?

Sans ces analyses, la mission reconduit et exporte un modèle historiquement et socialement daté, au moment où son essoufflement devient manifeste. Ainsi, de nombreux néophytes ne trouvent pas leur place dans l'Église ...

Il existe effectivement un rapport direct entre les structures existantes et l'exercice du pouvoir, donc entre la mission et la reconnaissance de la responsabilité de chaque baptisé. Reprenant un mot d'Éphésiens 4,13 (la taille adulte: *hèlikia*), Vatican II écrit: »Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre la maturité chrétienne«²¹. La mission est créatrice d'hommes adultes dans leur foi. Elle ne recherche pas seulement le nombre, mais la qualité. En ce cas, elle rejoint tant d'hommes et de femmes qui voient leurs responsabilités amputées!

3 Quelques conditions de mise en œuvre

Les trois caractéristiques d'une mission chrétienne, se tenir à hauteur d'homme, pratiquer l'échange et promouvoir la responsabilité, entraînent évidemment de réfléchir à leur mise en œuvre dans les contradictions de ce monde. La pastorale ne manque pas de méthodes (cf. 2 Tm 3,10). Il convient de se rappeler ici que l'annonce missionnaire proclame un message et délivre en même temps une image. Marc parle de *parole et (de) signes* (16,20); Luc associe *voir et entendre* (2,20, ...); Jean résume par un *Venez voir* (1,39.46, ...). Il semble bien que la

²⁰ Sur 75 emplois de *kephalè*, la tête, 17 seulement ont un sens sociologique: la tête d'angle (Mt 21,42; Mc 12,10; Lc 20,17; Ac 4,11; 1 P 2,7); le Christ, tête de l'Église (Ep 1,22; 4,15; 5,23; Col 1,18; 2,19) et jusqu'à Rome (Ap 17,9).

²¹ VATICAN II, *Presbyterorum ordinis*, Décret sur le ministère et la vie des prêtres, Rome 1965, n. 6.

²² Dans une bibliographie immense, retenons à titre d'exemples: Naomi KLEIN, *Tout peut changer*, Arles 2015; Joseph STIGLITZ, *Le triomphe de la cupidité*, Paris 2010; Jean ZIEGLER, *Destruction massive*, Paris 2011. Sur les migrants, le reportage de Fabrizio GATTI, *Bilal sur la route des clandestins*, Paris 2008.

²³ Celles du célèbre tableau de Paul Gauguin »D'où venons-nous? Que sommes-nous?...«, 1898, Musée de Boston.

difficulté de l'heure porte sur l'image, sur ce que les chrétiens donnent à voir, alors qu'hier elle portait davantage sur le langage (par quels mots dire la foi?). Il n'est pas sans incidence de noter comment le repli de la liturgie sur le ritualisme crée un langage et un spectacle qui ne parlent qu'aux catholiques. Si les croyants s'adressent aux croyants, leur influence reste confinée, réservée aux initiés (pas au sens catéchuménal). Nous allons pointer trois domaines dans lesquels l'image commande au message.

3.1 Sur l'arête des contradictions

De très nombreuses études ont analysé les contradictions de notre temps: entre riches et pauvres pour la répartition des produits de la terre; entre le mondial et le local au sujet de l'identité; entre l'immédiat et le passé pour le sens de l'histoire; entre la rationalité technique et la crédulité ...²²

On remarque que le seul intitulé de ces questions ne rejoint plus les grandes questions métaphysiques²³ qui fournirent à Vatican II les interrogations de sa Constitution sur l'Église dans le monde actuel (n. 10). Les contradictions évoquées situent en face-à-face des positions, parfois des tentatives de solution, diamétralement opposées. Des deux côtés, des chrétiens se sont engagés. Entre les deux aspects, comme sur la ligne de faite d'un toit, son arête, se tient un sujet fondamental pour l'homme, même s'il n'est pas toujours perçu, étant occulté par l'ardeur des débats.

Il y va de l'homme: devant l'aveugle-né, à la porte du Temple, les disciples se demandaient qui était coupable de ce handicap. La réponse de Jésus révèle qu'en cet homme, *en lui* (Jn 9,1-3), les œuvres de Dieu vont se manifester. Le Christ n'a jamais confondu la guérison d'un malade et l'appel à être disciple. Restaurer la santé, établir la justice, garantir la paix ... constituent des actions qui se justifient par elles-mêmes sans avoir besoin de se légitimer par un pourcentage de sacramentalisation²⁴. Il s'agit de façonner un monde nouveau.

3.2 Un autre fonctionnement

Actuellement, la majorité des catholiques vivent dans le système de la paroisse. Celle-ci se voit dotée de vertus missionnaires pourtant déjà éprouvées mais jamais persévérantes. Elle est surtout le cadre institutionnel de la gestion de cultes privés (baptêmes, mariages, obsèques) et publics (les fêtes). De nombreux articles vantent ses mérites. Conséquence: on la tient pour éternelle et ses règles sont gravées dans le marbre du *Code de droit canonique*. Maintenant, quelle est la réalité?

1 La paroisse est un territoire fortement centralisé. Un territoire, au moment où le quadrillage des communes est mis en cause, où la relation à son »petit pays« garde surtout un lien affectif à cause de la mobilité croissante des populations²⁵. Et centralisé:

24 À propos des œuvres de Mt 25 31-46, APHRAATE le Sage persan écrivait: »Soulagez les opprimés (Is 28,12): fais donc ce qui soulage Dieu, ô homme, et tu n'auras pas besoin de dire: Pardonne-moi. Soulage les opprimés, visite les malades, soutiens les pauvres: c'est là une prière. Et je veux te démontrer ceci, très Cher, chaque fois que l'homme accomplit ce qui

soulage Dieu, cela même est prière.« (Exposé IV, 14) (Vincent DESPREZ, Le monachisme primitif. Des origines jusqu'au concile d'Éphèse, Abbaye de Bellefontaine 1998, 460).

25 Ce fait est résumé à la fin de la présentation d'un livre par cette formule d'Arnaud de Monjoye: »[...] une facette de notre époque [...] le constat qu'avant d'appartenir à un territoire on appartient à une façon de vivre«, Le Monde diplomatique 784 (juillet 2019) 24.

2 tout passe par le curé qui décide. Les paroisses »renouvelées« ne dureront que le temps que le curé voudra. Le nouvel arrivant n'est nullement tenu de prendre en considération ce qu'a fait son prédécesseur. Alors qu'un prêtre appartient d'abord à un presbyterium, une paroisse dotée de la personnalité morale reste autonome.

3 Il y a des conseils, oui. Mais les participants sont choisis, souvent cooptés. Pour leurs membres, la taille de la paroisse dépasse ce qu'ils peuvent embrasser de sa population²⁶. Aux avis purement consultatifs s'ajoute donc l'incapacité de fait (travail, famille ...) de connaître finement l'étendue des problèmes à traiter.

4 L'absence de méthode de travail, de gestion du pouvoir, conduit à survaloriser les relations autour du prêtre. Ce premier cercle renvoie les autres fidèles au simple rang des »pratiquants« peu consultés.

Ce système use les prêtres (beaucoup le refusent) et lasse les laïcs (on commence à en manquer). Il n'est pas à la mesure de la vie des gens. Il révèle le poids du cléricisme. Surtout il est contradictoire: à l'envergure de l'annonce missionnaire, il oppose le rétrécissement du nombre des décideurs: ainsi de quelle légitimité bénéficie »l'équipe animatrice«? Si c'est d'avoir été désignée par le prêtre, le cléricisme en sort renforcé. Les équipes d'Action Catholique Spécialisée ont souffert de voir leur recrutement dépendre majoritairement des prêtres aumôniers. Le pouvoir se concentre encore plus quand son ouverture est voulue et appliquée par un seul.

Partir du baptême conduit à un tout autre fonctionnement:

1 Ce qui est premier n'est pas le nombre prévu de prêtres et le découpage d'un territoire selon ce calcul. Vatican II a rappelé que le peuple de Dieu (chapitre 2 de la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*), venait avant la hiérarchie (chapitre 3)²⁷. De quelle manière le peuple de Dieu peut-il se retrouver, se connaître et fraterniser? Il faut que ce soit à une taille que chacun puisse appréhender, sur laquelle donner son opinion. En bref: une taille possible pour exercer sa responsabilité et éprouver que les participants sont »membres les uns des autres« (Rm 12,5) – »pour sa part«, ajoute le texte.

Pour ces laïcs, ni leur présence ni leur attitude ne sont de l'implicite: leur christianisme est explicitement là. Avant d'être dite, la parole se fait écoute, silencieux accompagnement. Nous serions beaucoup plus attentifs aux personnes si nous étions moins hantés par la rapidité des résultats, si nous avions moins peur de mourir avant d'avoir fini.

2 Ces petites communautés²⁸ assurent ensemble le service de la prière et de la lecture de la Parole, l'annonce de la foi et l'engagement dans la charité - ces trois piliers d'une vie ecclésiale (Mt 18,20). Le danger évident consisterait à créer »une Église en confettis«. C'est bien pourquoi il faut se préoccuper *en même temps* des relations: ce sont elles qui, de membres divers, constituent un corps. Il leur est nécessaire d'entretenir entre elles une communion, par suite une réciprocité qui relie des différences. C'est au service de cette

26 Le modèle curial du permanent a entraîné cette expression paradoxale de »permanent à mi-temps«!

27 Quand est créé un évêché ou un archevêché, le nom du titulaire est cité avant la création du territoire. C'est une survivance de l'envoi apostolique avant même la désignation des pays. Le nouveau quadrillage paroissial intervient cet ordre: la paroisse nouvelle préexiste à la nomination de son curé. Donc le »collaborateur de (mon) ministère apostolique« (Rituel de l'ordination d'un prêtre, cf. l'oraison des obsèques d'un prêtre) devient un

»curé résident«. Ce n'est pas grave pour la nomination du prêtre, ça l'est pour la manière d'envisager son ministère (Mc 1,38; Jn 10,16).

28 Cf. Christoph THEOBALD, Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer, Paris 2017; Joseph MOINGT, L'esprit du christianisme, Paris 2018.

29 Ainsi que le signalait le supplément au journal *Le Monde* du 24 juin 2019.

communion qu'existe le ministère presbytéral. Il est donné aux communautés – il n'y a pas de communauté sans prêtre – pour les établir en corps ecclésial. Il préside à l'eucharistie non pas parce qu'il préside une communauté, mais parce qu'il sert la communion entre les communautés.

3 Dans toute structure, des procédures régulent l'exercice du pouvoir. Les règles objectivent le fonctionnement et protègent les faibles. Comment sont désignés les responsables? pour combien de temps? à qui rendent-ils compte de leurs actions? y a-t-il des assemblées générales? comment sont gérées les finances? ... Autant de précisions qui confèrent un cadre pour légitimer la responsabilité de chacun.

La critique souvent entendue reproche aux laïcs de vouloir s'emparer du pouvoir clérical. Ce risque est inévitable dans une structure centralisée qui récupère les décisions en une seule main. Ce fonctionnement accepte des aides sous surveillance. Si l'on veut un authentique exercice de la responsabilité des chrétiens et une expression des dons baptismaux, il faut changer de structure.

3.3 Témoignage de la bonté de l'Évangile

Ce dernier point sera également la conclusion. Des théologiens avancent que notre époque aurait perdu le sens de la vérité. C'est en réalité un peu plus complexe que cela, et pour deux raisons. Un des effets premiers de la mondialisation provoque (on l'a vu), plus qu'un rapprochement, une compénétration des cultures et des religions avec, parfois, des phénomènes de rejet. De ce fait, la vérité éclate en de multiples prédications. Les duretés en obscurcissent la présentation. Une vérité durcie n'est plus vraie, comme un fossile n'est plus un vivant. La difficulté première ne se trouve donc pas dans la vérité, mais dans la *véracité*, c'est-à-dire dans les chemins qui y conduisent et les critères pour la reconnaître.

Or – seconde raison – la vérité paraît aujourd'hui secréter de la peur: les vérités scientifiques ont produit Hiroshima, les économistes suscitent des inégalités croissantes. Quant aux vérités religieuses, on leur doit l'Inquisition, les Croisades et les outrances. La vérité juge et condamne. Il n'est pas sans signification que même l'administration fiscale française ait, en 2019, reconnu un «droit à l'erreur de bonne foi». Toutes ces peurs sont peut-être en grande partie fantasmées (jusqu'à l'écologie apocalyptique)²⁹, elles sont révélatrices d'une méfiance. Cette vérité n'est pas aimable. Se faire aimer devient sa première mission.

La parole de Jésus est plus que vraie: elle est bonne. Bonne pour les malades, bonne pour les marginaux et les exclus, même envers les pécheurs publics. Surtout, elle manifeste son amour et sa tendresse par la *confiance* qu'elle accorde à des hommes fragiles et versatiles. Jésus ose confier à des hommes non pas un système administratif (ce n'est pas compliqué), mais sa mission et son visage (Mt 13,16). Ce que nous sommes par le baptême, nous le sommes par la grâce de la confiance: qu'avons-nous de plus précieux à donner? ◆